

**EXTRAITS DE PRESSE**

« Nous avons fait un bon voyage, mais... »  
de Corine MIRET et Stéphane Olry

# aden

du 13 au 19 octobre 1999

## VOUS AUSSI, DEVENEZ RECTOCARTOPHILE !

« Qu'est-ce qui fait la carte postale ? C'est le texte » expliquent Stéphane Olry et Corine Miret qui de correspondances glanées ici et là ont tiré un spectacle ingénieux et léger.

Quoi de plus simple qu'une carte postale ? Quoi de plus trivial, même ? Et pourtant, ces petits bouts de cartons ne sont pas, loin s'en faut, des objets ordinaires. « La carte postale est un objet sans grande valeur, mais que l'on respecte quand même, presque par superstition », remarque Stéphane Olry. Mais qui est donc cet homme, pour se permettre ainsi de nous donner des leçons en matière de cartes postales ? Le comédien qui prend ici la pose du spécialiste l'est devenu très récemment, à la suite de flâneries répétées sur les quais de la Seine et chez les brocanteurs. Là, avec sa complice Corine Miret, ils ont découvert que les cartes postales sont une mine d'or pour l'imagination. « Ni Corine ni moi ne sommes des collectionneurs, précise Stéphane Olry. Ce qui nous amusait, c'était de nous lire réciproquement les cartes postales que l'on piochait un peu au hasard. On imagine plein de choses, des histoires se construisent, des pistes se dessinent que l'on a envie de suivre. »

Ce qui n'était qu'un jeu devient bientôt une véritable enquête. Un monde s'ouvre devant eux, dans lequel ils s'engouffrent. Lorsqu'ils ne se promènent pas sur les quais, Corine Miret et Stéphane Olry organisent des spectacles ingénieux et légers dans des contextes qui sortent de l'ordinaire. Pendant plusieurs années, avec la *Revue Eclair*, ils ont mis en place des spectacles de formes brèves en accueillant des artistes dont ils aimaient bien le travail. En septembre dernier, avec *Des voix dans la maison d'Orient*, ils nous ont fait visiter un Proche-Orient reconstitué à partir d'objets-souvenirs. Dans leur nouveau spectacle, *Nous avons fait un bon voyage, mais*, présenté en ce moment à la Cité internationale, ils endossent des habits de conférenciers pour nous retracer les étapes d'une enquête entièrement basée sur des cartes postales qu'ils ont trouvées.

« La carte postale n'est pas une lettre, c'est quelque chose de plus ingénu. Les gens s'y livrent avec une certaine naïveté. C'est un élan du cœur. Et c'est ça qui

est très touchant, explique Stéphane Olry. Sans savoir pourquoi, on éprouve de la sympathie pour tel ou tel correspondant. Du coup, on a envie d'en savoir plus. » On réalise, en assistant à leur spectacle, à quel point ces minuscules fragments de vie que sont les cartes postales ont le don de susciter l'intérêt. C'est tout un réseau d'événements qui se tisse bientôt dans notre esprit. Egaré dans ce gigantesque puzzle en forme de roman familial, on en oublierait presque que les cartes postales, ce sont aussi des images. C'est là que Stéphane Olry, qui vient d'allumer une Craven sans filtre, décide d'intervenir d'un ton docte pour confirmer. « Qu'est-ce qui fait la carte postale ? C'est le texte. Sans le texte, la carte postale n'est qu'une image et rien de plus. » Et d'ajouter en connaisseur : « On a longtemps ergoté sur ce qui était le plus important dans la carte postale, le recto ou le verso. Le recto, c'est la face sur laquelle on écrit le texte, tandis que le verso c'est l'image. Dans la mesure où nous accordons plus d'importance au recto, Corine et moi nous sommes rectocartophiles. » Une théorie, qui pour ne se prendre guère au sérieux, rend assez bien compte de l'esprit enjoué de nos cartophiles amateurs.

Hugues Le Tanneur

■ **Nous avons fait un bon voyage, mais** jusqu'au 26 octobre au théâtre de la Cité internationale, 21 bd Jourdan, Paris 14<sup>e</sup>; 01 43 13 50 50. Les lun, mar, jeu, ven et sam à 20h, dim à 17h ; de 55 à 110F.



Stéphane Olry et Corine Miret. « La carte postale, c'est un élan du cœur. »

CORNELIS VAN VOORHUIZEN

Entre Grand Magasin et Sophie Calle, le nouveau spectacle de Corine Miret et Stéphane Olry nous entraîne au pays des cartes postales en vidéo. Un pur plaisir.

## Objet artistique non identifié

**Scènes** Il va nous falloir parler d'un spectacle étonnant, intrigant, qui vous remet réalité et fiction à plat, qui tient son monde en haleine une heure et demie durant et où le spectateur, stylo à la main, cherche sans savoir ce qu'il doit trouver. En d'autres circonstances, l'exercice eût été des plus faciles, mais s'agissant de *Nous avons fait un bon voyage, mais...*, nous voilà dans l'obligation de ne rien révéler. Que l'on s'avance dans la description du dispositif scénographique ou que l'on vous raconte la fin, chaque détail mis sur la place publique gâcherait un peu plus l'immense plaisir que les deux protagonistes de cette affaire, Corine Miret et Stéphane Olry, vous ont concocté. Tout juste pouvons-nous nous arrêter au sous-titre de cet objet artistique d'un autre type : *Conférence sur une collection de cartes postales trouvées*, et vous divulguer un seul secret : ils ont lu plus de quinze mille cartes postales avant de vous convoquer. Si seulement on pouvait encore se raccrocher à une traditionnelle mise en perspective resituant cette œuvre par rapport aux précédentes, mais ces deux-là n'en font qu'à leur tête et aucun de leurs projets ne ressemble au précédent.

Il ne nous reste donc plus qu'à vous les présenter pour comprendre qu'ils sont effectivement difficiles à ranger. C'est Stéphane Olry le premier qui après s'être frotté au théâtre a décidé de virer de bord.

*"C'était vraiment lourd à mettre en œuvre, il fallait des structures, beaucoup d'argent, et finalement assez peu d'ouvertures. Moi, j'ai jamais vu une pièce de Mnouchkine ni de Bob Wilson. Le poids de la tradition dans le théâtre m'en a éloigné. J'ai très vite pris un caméscope et j'ai commencé à faire de la vidéo. Un endroit où l'on te reconnaît par le concept, où la démarche est la plus importante et où la technique n'a aucune importance. Je m'attache plus au contact avec le spectateur, là où l'on a tendance à raisonner en terme de public. Nous, on pense qu'il y a une masse critique de public et que les grands théâtres qui fondent tout le monde sur un idéal égalitaire ne sont pas pour nous. On cherche au contraire derrière chaque spectateur l'individu avec sa liberté de regard et d'écoute."*

Stéphane Olry va fonder en 1988 La Revue Eclair, qui réalisera essentiellement des vidéos présentées dans des galeries ou tout

simplement lors de fameux dimanches "thé-vidéo" dans leur propre appartement. La rencontre avec Corine Miret, docteur en pharmacie et l'une des grandes de la danse baroque, accélère entre autres choses la folie des voyages. Olry et Miret inventent en 1992 les cartes postales vidéo et visitent pendant de longues périodes l'Egypte, la Jordanie, la Palestine, Israël, Chypre, la Syrie, etc. Ce sont des artistes de l'instant qui ne laissent jamais filer une image ou une parole irrattrapable.

L'extraordinaire de leur travail repose sur le fait que *Nous avons fait un beau voyage, mais...* est classé dans la catégorie théâtre et qu'ils le revendiquent. Tous les paramètres sont effectivement présents : des acteurs, un décor, des accessoires, des costumes, de la lumière, un texte. La différence est qu'ils mettent en œuvre pour cet objet une méthode de plasticiens où le concept et l'absence d'enjeux techniques modèlent le travail. On pense à Sophie Calle et à son *Hôtel C.* pour cette manière d'utiliser une source bien réelle de matériaux, très vite transformés en fiction. Comédiens rigoureux, Stéphane Olry et Corine Miret ne jouent jamais, même et surtout sur scène. Un bonheur de théâtre.

**Pierre Hivernat** Photo **Renaud Monjourny**

Du 26 novembre au 7 décembre au Théâtre de la Cité internationale à Paris, tél. 01.43.13.50.50.



# La Tribune

lundi 25 octobre 1999

**C**orine Miret et Stéphane Olry sont deux espèces d'Ovni dans le monde du théâtre. Au théâtre de la Cité Internationale à Paris, ils deviennent conférenciers dans le style généalogistes qui se mettent à la recherche d'un dénommé Jean-Jacques, cité sur une carte de vacances envoyée de Trouville-sur-mer un 2 août 1971, le cachet de la poste faisant foi. Un vrai travail de détectives qu'ils débattent devant des spectateurs médusés, avec commentaires, interrogations, images en rétro-projection, analyse sémantique de ces mots de vacances, exposition d'une pile de cartes postales, etc. Leur spectacle **Nous avons fait un bon voyage, mais...** (1) nous mène complètement en bateau. C'est drôle et efficace.

J.-P. B.

(1) Jusqu'au 26 octobre et reprise du 26 novembre au 7 décembre. Tél. : 01. 43. 13. 50. 50.

## aden

mercredi 10 octobre 1999

### **NOUS AVONS FAIT UN BON VOYAGE, MAIS...**

de et par Corine Miret et Stéphane Olry

jusqu'au 26 octobre au théâtre de la Cité internationale

« Chère Margot, nous avons fait un bon voyage mais nous ne passons pas d'agréables vacances avec Jean-Jacques. Il s'ennuie, il veut revenir, il ne sort pas, ne mange presque pas, ne parle pas et fait la tête, alors nous reviendrons très bientôt. Grosses bises. Amitiés à M Coron et à Bernard. A bientôt. Daniele. » Cette carte postale relativement anodine est le point de départ d'une fabuleuse enquête menée avec brio par Corine Miret et Stéphane Olry.

Endossant le rôle de conférenciers, ils nous tiennent en haleine et nous promènent dans un monde à la fois ordinaire et fascinant. Après avoir vu leur spectacle vous ne regarderez jamais plus une carte postale de la même façon.

■ Théâtre de la Cité internationale, 21 bd Jourdan, Paris 14<sup>e</sup>. 01 43 13 50 50. Les lun mar, jeu, ven et sam à 20h, dim à 17h ; de 55F à 110F.

# PARIS CAPITALE

novembre 1999

**A partir du 26 nov.**

### **NOUS AVONS FAIT UN BON VOYAGE, MAIS...**

Conférence sur une collection de cartes postales de et par Corine Miret et Stéphane Olry.



“... Mais nous ne passons pas d'agréables vacances avec Jean-Jacques.” A partir de ces quelques mots au dos d'une carte postale, Corine et Stéphane ont enquêté. Qui est Jean-Jacques? Qui sont les auteurs de cette missive de vacances? Pourquoi et pour qui écrit-on une carte postale? De cette carte, trouvée chez un bouquiniste, puis de plusieurs autres signées des mêmes auteurs, voire de quelques milliers d'autres (ils en ont lu quinze mille!) ce duo infernal a tiré un spectacle, mi-vrai, mi-faux, donné ici sous forme de conférence avec illustrations de vacances. Evidemment, on risque d'en apprendre de belles, sur l'art de la carte postée. Théâtre de la Cité Internationale. 21, bd Jourdan, 14<sup>e</sup>. Tél. 0143135050. A 20h (dim. à 17h). Jusqu'au 7 décembre. Puis du 11 au 23 mai 2000. A 20h, relâche mer., mat dim. à 17h.

# La Terrasse

novembre 1999

## « Nous avons fait un bon voyage, mais... »

La carte postale comme prétexte à rêver la vie des autres.

Il suffit de peu de choses pour se laisser aller à imaginer la vie d'un père, d'une mère et de leur enfant durant leurs vacances : des séjours en province racontés au travers de cartes postales avec des lieux de villégiature symbolisés par des couchers de soleil ou bien des chamois en montagne. Un retour sur le passé, un attendrissement désuet pour ce qui n'est plus : Corine Miret et Stéphane Olry ont inventé une conférence sur ce support-papier un peu daté qu'est la carte postale, sur ce qui est aussi le plus souvent griffonné à la va-vite sur un coin de table.

*Une carte de Sarlat :  
Du Ricard, du canard,  
y'en a marre...*

En épousant l'esprit de l'Oulipo - côté *Exercices de style* de Queneau ou bien *La vie mode d'emploi* de Perec, les deux comédiens proposent au public des tranches de vie authentique à partir de faux-semblants, de la fabrication factice d'existences qui n'ont peut-être jamais advenu : le spectateur est soumis à des

mises en abîme et des reflets à l'infini, sortes de miroirs démultipliés où l'esprit sollicité se perd et se retrouve, quand les pièces éparées reconstituent le puzzle familial. Les conférenciers sont rigoureux et stricts, précis et formels à l'extrême. Ils choisissent constamment la lisière entre le théâtre et le cours magistral, dans cet entre-deux didactique où le

spectateur est tenu de suivre une enquête. Une émotion teintée d'humour balaie ces années qui sont les nôtres, des années 70 aux années 90, éloignées de l'ordinateur et du portable, et proches encore des outils artisanaux du collectionneur maniaque, boîtes, casiers, valises. Que ce soient des histoires de cœur ou bien de mauvaise santé, que l'on

habite Bourg-la-Reine ou Bercy, les cartes postales révèlent l'urgence des inconscients, les réflexes affectifs qu'aime à découvrir leur collectionneur.

Véronique Hotte

« *Nous avons fait un bon voyage, mais...* », texte et mise en scène de Corine Miret et de Stéphane Olry, du 26 novembre au 7 décembre 1999 et du 11 au 23 mai 2000, lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi à 20h, dimanche à 17h, relâche mercredi, au Théâtre de la Cité Internationale, 21 boulevard Jourdan 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 60.

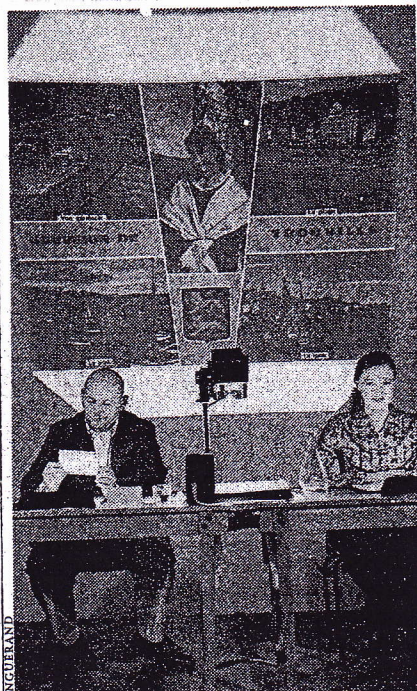
# Libération

S A M E D I 2 3 E T D I M A N C H E 2 4 O C T O B R E 1 9 9 9

## Voyage à la carte

**Théâtre.** Quoi de plus banal et en même temps de plus sentimental qu'une carte postale? C'est en farfouillant dans les bacs des bouquinistes sur les quais de la Seine à Paris que les acteurs Stéphane Olry et Corine Miret se sont pris au jeu d'une véritable enquête policière à partir de ce texte pour le moins incongru, inscrit au dos d'une vue touristique de Trouville. «*Chère Margot, nous avons fait un bon voyage, mais nous ne passons pas d'agréables vacances avec Jean-Jacques. Il s'ennuie, il veut revenir, il ne sort pas, ne mange presque pas, ne parle pas et fait la tête, alors nous reviendrons très bientôt. Grosses bises. A bientôt, Danièle.*» La piste du mystérieux Jean-Jacques les conduira dans les méandres d'une correspondance familiale révélée au public sous forme d'une conférence. Coutumiers de ces spectacles hors cadre, intervenant souvent dans les galeries d'art, les deux animateurs de la revue *Eclair* avaient déjà suscité la curiosité avec un précédent spectacle en forme de circuit imaginaire au Proche-Orient. Cette fois-ci, rétroprojecteur et statistiques à l'appui, ils exposent les détails d'existences auxquelles on se prend à s'attacher comme à nos propres souvenirs. Sûr qu'au prochain déménagement, on ne se résoudra pas à jeter le vieux carton rempli de cartes postales qu'on trimballe depuis des années. Sérieux et légers, Stéphane Olry et Corine Miret ont sans doute puisé leur inspiration ludique du côté de Georges Perec et de Jacques Tati ●

MAÏA BOUTELLET



«*Nous avons fait un beau voyage, mais...*»  
Stéphane Olry et Corine Miret en ont eu l'idée

Théâtre de la Cité internationale. Jusqu'au 26/10, puis du 26/11 au 7/12 et du 11 au

# Télérama

du 20 au 26 novembre 1999

## Nous avons fait un bon voyage, mais...

De et par Corinne Miret et Stéphane Olry. Durée : 1h30. Deux conférenciers – une femme, un homme aux mines concentrées –, épaulés d'un matériel classique (affiches et prospectus), commentent un corpus de cartes postales. Ils décortiquent ces petits mots qui disent en bref un moment de vie, une pensée amicale, un sentiment fraternel ou amoureux... Leur discours est ethnologique, sémiologique, sociologique. Par bribes, ils recomposent le puzzle d'une vie familiale. On est entre l'enquête et le jeu de devinettes. Le théâtre dans tout ça ? Il se loge là où l'on ne l'attend pas. E. B.

Du 26 nov. au 7 déc., lun., mar., jeu., ven. et sam. 20h, dim. 17h (relâche mer.), Théâtre de la Cité internationale, 01-43-13-50-50.

# LE POINT

vendredi 26 novembre 1999

## ■ ■ Nous avons fait un bon voyage, mais....

de et avec Corinne Miret et Stéphane Olry.

Ah, le joli voyage ! Les deux pince-sans-rire qui accueillent le public à leur conférence sur une collection de cartes postales exposent très doctement leur recherche du temps perdu. Qui a écrit cette carte postale, qui sont les membres de cette famille, pourquoi le dénommé Jean-Jacques s'ennuie-t-il ? On remonte avec eux jusqu'à la fameuse source, avec tableaux (de chasse) à l'appui. Avec pour prétexte les bavardages ou les textes bien conventionnels écrits au dos des cartes, cet embarquement pour le loufoque est délicieusement irrésistible. B. H.

Du 26 novembre au 7 décembre (20 h), Cité internationale, 01.43.13.50.50.

# L'EXPRESS

jeudi 11 novembre 1999

## « Nous avons fait un bon voyage, mais... » ★ ★

Nous aussi. Partis pour assister à une pièce de théâtre, on se retrouve dans une salle de conférences, munis d'un stylo bille et d'un document de travail. Face aux tables d'école où se serre le public, un homme et une femme font part de leurs recherches. Ayant trouvé chez un bouquiniste une carte postale au message énigmatique, nos enquêteurs nous entraînent avec eux sur la piste du mystérieux Jean-Jacques, sans résister à nous offrir le fruit de découvertes délicieuses : langage des timbres, florilège de messages envoyés depuis un siècle, jusqu'au coup de théâtre final qu'il serait criminel de dévoiler ici. Inclassables, Stéphane Olry et Corinne Miret jouent au théâtre comme des enfants. Avec sérieux, candeur et enthousiasme. F. Av.

Théâtre de la Cité internationale, Paris (XIV<sup>e</sup>), 01-43-13-50-50. Du 26 novembre au 7 décembre. De 55 à 110 F.

# Le Journal du Dimanche

dimanche 21 novembre 1999

## Nous avons fait un bon voyage, mais... ★

Théâtre de la Cité Internationale, 21 bd Jourdan, Paris 14<sup>e</sup>. Tél. 01 43 13 50 50. Du 26 novembre au 7 décembre et du 11 au 23 mai 2000. Soirée à 20h le lundi, mardi, jeudi, vendredi samedi, dimanche 17 h.

« Conférence sur une collection de cartes postales » est le sous-titre du spectacle imaginé, et interprété, par Corinne Miret et Stéphane Olry. Tout commence par une carte dénichée chez un bouquiniste, envoyée de Trouville l'été 1971 et adressée à « Chère Margot »... Qui est cette Margot et quels sont ses liens avec les destinataires de la carte ? Reconstitution réelle et fictive d'itinéraires et d'histoires croisés. L'idée, comme l'installation du spectacle en salle de cours, est originale et mêle le travail d'analyse et de recherche et l'évocation de l'histoire d'une famille. Un voyage dans le temps et la géographie agrémenté de détours à la Perce avant une belle surprise finale. A. C.

# Libération

V E N D R E D I 1 2 M A I 2 0 0 0



STÉPHANE OLY ET CORINE MIRET  
ont recréé des cartes postales  
pour leur spectacle  
«Nous avons fait un bon voyage  
mais...»



PHOTOGRAPHIES: BOUFISSA, LE FOTICHER, MANUÏL, CALMERS

## Je vous écris d'un pays lointain, je vous écris du bout du monde

**Théâtre.** «Nous avons fait un bon voyage mais nous ne passons de bonnes vacances avec Jean-Jacques(...)»

Ces mots griffonnés au dos d'une carte postale trouvée chez un bouquiniste de Trouville offraient un début d'histoire prometteur, Stéphane Oly et Corine Miret ne pouvaient laisser passer une si belle occasion. Ils ont acheté beaucoup d'autres cartes postales, les ont triées et se sont pris au jeu de la reconstitution pour élucider l'identité du mystérieux Jean-Jacques. Sous forme d'un spectacle-conférence – avec projections, exposition et reconstitution de l'historique de la carte postale depuis son invention jusqu'à son usage le plus récent – ils entraînent le public dans les méandres d'une mémoire familiale. Auteurs, acteurs, plasticiens et collectionneurs touche-à-tout (il faut aller déguster leur «thé-vidéo» à la galerie Eof, un de ces dimanches), Stéphane Oly et Corine Miret ont l'art de tirer le sel de l'ordinaire. A la manière des oulipiens, ils échafaudent des systèmes pour déceler l'humain. Derrière les schémas et les classifications thématiques, se dessinent des vies auxquelles finalement on s'attache. Le spectacle a été créé cet automne, on y reviendra avec plaisir ●

MAÏA BOUTEILLET

*Théâtre de la Cité internationale, 21, boulevard Jourdan, 75014.  
Jusqu'au 23/5, du lun. au sam. à 21h, dim. à 17h. Tél.: 01 43 13 50 50.*

# aden

mercredi 10 mai 2000

**NOUS AVONS FAIT UN BON VOYAGE, MAIS...**

**de et par Corine Miret et Stéphane Oly jusqu'au 23 mai au théâtre de la Cité internationale**

« Chère Margot, nous avons fait un bon voyage mais nous ne passons pas d'agréables vacances avec Jean-Jacques. Il s'ennuie, il veut revenir, il ne sort pas, ne mange presque pas, ne parle pas et fait la tête, alors nous reviendrons très bientôt. Grosses bises. Amitiés à M. Coron et à Bernard. A bientôt. Danièle. » Cette carte postale relativement anodine est le point de départ d'une fabuleuse enquête, menée avec brio par Corine Miret et Stéphane Oly. Endossant le rôle de conférenciers, ils nous tiennent en haleine et nous promènent dans un monde à la fois ordinaire et fascinant. Après avoir vu ce spectacle – déjà présenté à la Cité internationale au cours de cette saison –, vous ne regarderez jamais plus une carte postale de la même façon.

■ Théâtre de la Cité internationale, 21 bd Jourdan, Paris 14<sup>e</sup>. 01 43 13 50 50. Les lun, mar, jeu, ven et sam à 21h, dim à 17h ; de 55F à 110F.

## La fiction dans l'ombre de Viollet-le-Duc

Pierrefonds/Théâtre. Deux spectacles inégaux embrassés dans les hauts murs du château

**CHÂTEAU DE PIERREFONDS** (Oise). Tél. : 03-44-42-80-00. De 65 F à 130 F (de 9,91 € à 19,82 €). Prochains spectacles : Gilles Apap et Eric Ferrand-N'Kaoua (Ravel, Enesco, Stravinsky, le 4 août, à 21 heures) ; *Lysistrata*, d'Aristophane, mise en scène : Sylvie Mongin-Algan (le 5 août, à 21 h 45) ; *Monnaie de singes*, de et avec Didier Galas (les 11 et 12 août, à 21 h 45).

### PIERREFONDS

de notre envoyé spécial

Les touristes du jour, suivis d'enfants alourdis de songes chevaleresques, repassent le pont-levis du château de Pierrefonds et dégringolent le promontoire vers leur siècle, tandis que monte la relève du soir, portée par le programme théâtral. En ce dernier week-end de juillet, le XI<sup>e</sup> Festival de Pierrefonds ajoute aux double ou triple niveaux préaménagés par Viollet-le-Duc (Moyen Age, romantisme, époque

contemporaine) ses propres dispositifs d'accompagnement vers l'imaginaire dans les faux-semblants d'un spectacle déambulatoire (*Travaux et publics*, de Roland Shön), et dans une conférence guillemetée de toutes les précautions possibles (*Nous avons fait un bon voyage, mais...*, de Corine Miret et Stéphane Olry).

Porte du donjon. Appels de deux personnages à les suivre. Concilia-bules rigolards, gestes et tenues d'employés mal dégrossis : ces gardiens ne sont visiblement pas de la maison. Un colimaçon avalé à la course débouche dans une salle d'apparat coupée de voiles blancs. Discours. En raisonneurs implacables, ils s'interrogent sur leur fonction, sur celle de l'œuvre d'art. Ils cherchent un sens à la visite, à la présence de visiteurs et à leur propre présence avant de couper court vers le pays D'Jbo, contrée fantastique où l'auteur de *Travaux et publics* a ses habitudes.

A chaque salle son discours. Les

gardiens sont relayés par deux joyales présentatrices en simili-Chanel. Vocalises. Découverte des sculptures de Roland Shön, frustes assemblages de bois de marée qui suscitent des échos inattendus avec les boiseries fantastiques dessinées par Viollet-le-Duc, avec les papiers peints, avec la pierre. Sur les voiles, l'imaginaire barbare se traduit en ombres mouvantes. Mais les différents éléments du dispositif racordent mal. Ni l'inventivité du texte ni l'élan des acteurs ne parviennent à réchauffer des lieux glacés.

### DU CÔTÉ DE CHEZ PEREC

Salle des gardes. Estrade. Rétro-projecteur, tableaux explicatifs et classeurs. Le sujet est clairement annoncé dans *Nous avons fait un bon voyage, mais...*, sous-titré : « Conférence sur une collection de cartes postales ». A la différence des collectionneurs braqués sur le côté face (l'image) et ses thèmes, les « conférenciers » se concentrent sur le côté pile (l'écrit) et son intimité. Avec le culot de la première Sophie Calle, ils plongent dans les vies trouvées, cherchent les liens qui pourraient les unir ou les inventent, et se retrouvent du côté de chez Perec, entre passage du bac de la petite dernière et pèlerinage à Lourdes de l'aïeule.

Pour mieux honorer la fiction,

rien ne vaut le vocabulaire scientifique, ou celui de l'enquêteur. Les auteurs-intervenants, qui ont parfois du mal à dissimuler leur amusement, pointent les phrases au laser et décortiquent savamment les mots griffonnés d'un trait. Sous les images de vacances, ils décèlent des amours cachées, des maladies qui progressent, des familles qui éclatent ou se recomposent. Tout leur est trace. Se dessine une micro-ethno-sociologie de la France contemporaine, dans un jeu plus sérieux qu'il n'y paraît, capable de faire surgir un témoin inattendu, dans un effet de réalité saisissant.

Les auditeurs se découvrent spectateurs, haletants, de vies minuscules. S'ils ont parfois l'impression d'être bernés, ce n'est pas sans réclamer de l'être encore. Le théâtre s'est glissé entre les cartes, dans les blancs entre les lignes, dans les écritures trop régulières, dans les interrogations jetées, dans l'incroyable solidité apparente d'un complexe édifice romanescque. Rien de plus malicieux que ce voyage qui se poursuivra du 8 octobre au 31 mars en France (Privas, Melun-Sénart, Forbach, Terrasson, Thouars, Saint-Nazaire, Digne, Champigny, Cergy, Sète et des institutions pénitentiaires).

Jean-Louis Perrier

THÉÂTRE

ESTIVALES

## Toute une vie en cartes postales

■ Elle est épatante, la formule des Estivales, le nouveau festival imaginé par la Cocof pour mieux faire connaître les fleurons du patrimoine architectural bruxellois. Parmi les spectacles choisis par la directrice artistique, Yolande Roosen, "Nous avons fait un beau voyage, mais..." ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire des heureux spectateurs de mardi et mercredi soir. Les deux représentations avaient lieu à l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles, érigé en 1904 sur les plans de l'architecte autodidacte Albert Dumont et décoré par plusieurs artistes issus du Groupe des XX. Ces précisions furent données dans la salle des mariages ornée des fresques de Fernand Khnopff, avant que l'assemblée prenne place dans la salle du conseil pour la "conférence" un peu particulière des Français Stéphane Olry et Corine Miret. A partir d'une carte postale achetée à l'étal d'un bouquiniste, nos deux compères expliquent, de manière on ne peut plus didactique, leur quête du destin de la famille Coron. Ces innocents messages, griffonnés à l'ombre d'un platane, d'un palmier ou d'un parapluie, recèlent pour ce couple d'enquêteurs de choc des trésors de non-dit, à partir desquels ils reconstituent le devenir de quatre générations. De cette gigantesque indiscrétion, les spectateurs deviennent complices. C'est intelligent, original, sensible, ironique, humain, vivant. Deux heures de bonheur. (Ph.T.)

# Au Vélo-théâtre, un spectacle enquête sur les cartes postales

On ne saura pas, jusqu'à la fin, si l'on a affaire à des conférenciers, relatant une histoire vraie ou à une fiction montée de toute pièce. Chacun se fera son idée...

**A**vant-première mardi soir, au Vélo-théâtre, du prochain spectacle reçu par la compagnie aptésienne : "Nous avons fait un beau voyage". Un spectacle présenté par le Théâtre de Cavailion, et réalisé par Corine Miret et Stéphane Orly.

De quoi s'agit-il en fait ?

Spectacle du Théâtre de Cavailion invité au Vélo-théâtre,

## Pratique

■ "Nous avons fait un beau voyage mais..." passe encore ce soir, demain et après-demain, à 20 h 30, au Vélo-théâtre, pépinière d'entreprises, route de Buoux. Réservations au Théâtre de Cavailion (☎ 04 90 78 64 64) ou au Vélo-théâtre (☎ 04 90 04 85 25). Entrée 80 francs, réduit 50 francs.

on s'attend à voir... du théâtre. Or, à l'entrée, le spectateur se voit remettre un "document de travail", sur lequel il trouve des reproductions de cartes postales, un arbre généalogique, des statistiques...

Sur scène, tout l'appareil d'une conférence : tables et chaises de conférenciers, retro-projecteur, paper-boards, projecteur à diapositives.

Et deux intervenants, qu'on n'ose appeler des acteurs, qui se lancent de fait dans une conférence à deux voix. Et nous invitent à les suivre dans une vertigineuse enquête, au point de départ d'une modestie dérisoire.

Tout commence avec une carte postale ancienne achetée chez un bouquiniste. Au dos, le texte mentionne un certain Jean-Jacques. Qui est Jacques ? Qui sont les destinataires du texte ? Qui l'a écrit ?

L'imagination des deux compères vagabonde. Et ils se lancent dans une enquête extrêmement précise, à la recherche de

Jean-Jacques. Ils dissèquent subtilement chaque mot, chaque détail de la carte, recherchent infatigablement d'autres cartes, sondent les annuaires, rencontrent des gens...

## Plongée dans l'humanité

Petit à petit, c'est plus de 5 000 cartes qu'ils vont ainsi analyser, rentrant dans l'intimité de familles complètes, par le biais de correspondances étalées sur plus d'un siècle. Des messages parfois poétiques, parfois humoristiques, pathétiques ou insignifiants... au premier abord.

Car avec ces messages anodins, c'est dans l'humanité qu'on entre de plain-pied, une humanité ordinaire et émouvante. "Pressez la réalité, il en giclera de la poésie", conseillait à Camus son professeur Jean Grenier. C'est dans cette démarche-là que Corine Miret et Stéphane Orly nous entraînent.

Une poésie non dénuée d'effets dramatiques, l'apparition

d'une simple valise à tissu écossais prenant au fil de l'histoire et d'un projecteur subitement allumé des airs de trésor révélé. Jusqu'au coup de théâtre final, avec l'arrivée sur scène de... Non, ne rompons pas le charme !

## Partager des découvertes

On ne saura pas, jusqu'à la fin, si l'on a affaire à des conférenciers, relatant une histoire vraie, ou à une fiction montée de toute pièce. A chacun de se faire son idée...

Mais dans une mise en abîme du principe même de leur spectacle, les deux acteurs-conférenciers expliquent à un moment : "François Gringoire, en faisant partager ses découvertes, procurait du plaisir à ses auditeurs. En ce sens il était un artiste".

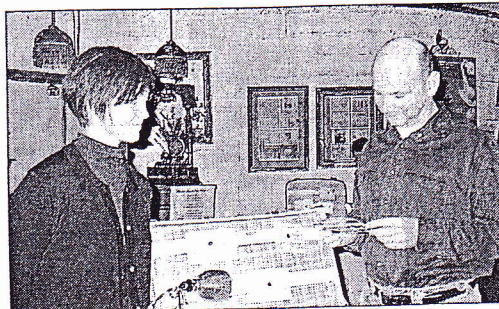
Corine Miret, Stéphane Orly, conférenciers ou acteurs ? Qu'importe ! Des artistes, tout simplement.

H.B.

## APT Le Dauphiné Libéré 2/3/2000

### Spectacle : mystère et humour

Dans le cadre de ses spectacles "Hors les murs", le théâtre de Cavailion, scène nationale, présente au Vélo théâtre un spectacle original bâti à partir des bavardages des cartes postales : "Nous avons fait un bon voyage mais...".



Corine Miret et Stéphane Orly

Le spectacle conçu et mis en scène par Corine Miret et Stéphane Orly est né des bavardages de cartes postales et guidé par elles. On est déjà intrigué par ces petits bouts de pensées écrites, adressées aux siens ou à ceux auxquels ont tient (encore que...) puissent être un matériau pour bâtir un spectacle, et pourtant ce dernier tient en haleine une heure et demie. On dit qu'il transpire délicieusement l'angoisse et l'émotion, le loufoque et le sérieux et le tout dans une nostalgie du temps passé.

Et à la question "comment?", Corine Miret répond avec le sourire de ce qui est pourtant évident "au hasard des promenades le long des étals de brocanteurs on regardait comme tout le monde les cartes postales, puis on s'est mis à les retourner. Les unes étaient drôles, les autres touchantes ou mystérieuses. Sans avoir aucune idée ni de l'auteur ni du destinataire on pouvait imaginer plein de chose. On a commencé à en acheter, à chercher l'interprétation de ces fragments de vie, de

ces phrases normales pour celui qui sait, mystérieuses pour tous les autres". Stéphane Orly précise "on est parti sur les traces d'une famille... 354 cartes postales, de 1953 à 1984... prises isolément parfois, rassemblées souvent, elles racontent une fabuleuse histoire".

Le spectacle a pris la forme d'une conférence qui relate une enquête, celle instruite à partir des cartes postales ou plutôt des bavardages

qu'elles portent. Il y a du suspens, de l'humour dans ces coups de pincesaux vifs et intelligents sur des situations, des histoires de cœurs et des vies qui ne sont plus, mais l'important reste l'impalpable, cible et moteur à la fois, l'émotion.

En scène jusqu'au samedi 4 mars à 20 h 30. Au Vélo théâtre, Pépinière d'entreprises, route de Buoux, Apt. Tarifs : 80 F et 50 F.

M.M. ■

# Le Télégramme

0,80 €

## Quimper

N° 20.313 JEUDI 21 OCTOBRE 2010

### **Théâtre.** Les cartes postales sont très bavardes



*Intriguées, deux auditrices posent des questions à Corine Miret, à l'issue de la représentation.*

**Il reste encore trois soirées pour assister à la « conférence » de Corine Miret et Stéphane Olry, intitulée « Nous avons fait un bon voyage mais... »**

La pièce de théâtre, car il s'agit bien de cela, a les attributs d'une conférence très attrayante. Mardi soir, les nombreux auditeurs rassemblés à la MPT d'Ergué-Armel, se sont laissés prendre au jeu.

Un polycopié attend le spectateur tandis que sur l'estrade, derrière leur bureau, Corine Miret et Stéphane Olry s'appêtent à « exposer » leur sujet.

Tout commence par une carte postale trouvée chez un bouquiniste. Celle-ci, va leur permettre de se conduire en généalogistes éclairés et de reconstituer, patiemment l'histoire compliquée d'une famille. En recoupant, rapprochant les personnes et les mots, ils rassemblent les éléments d'un vaste puzzle et nous racontent les vacances mais aussi les joies, les peines, les deuils qui frappent les auteurs de ces missives vacancières.

#### **Petite histoire**

En passant, mine de rien, nos conférenciers retracent l'histoire

de la carte postale, racontent le langage du timbre et nous amènent à nous interroger sur nos pratiques épistolaires de vacances. Deux mots posés sur ces rectangles colorés, ont bien plus d'importance qu'on ne le pense.

#### **Un coup de théâtre**

La salle entière est dans l'histoire, ici est là les questions fusent, lorsque se produit un troublant coup de théâtre, dont nous ne dirons rien afin de ménager le suspense et laisser aux futurs spectateurs la joie d'une découverte ! On vous l'a dit on est bien ici au théâtre et nos conférenciers sont des acteurs aussi crédibles que convaincants ! Alors prudence...

**Eliane Faucon-Dumont**

#### **> Pratique**

« Nous avons fait un bon voyage, mais... ». Une pièce de Corine Miret, Stéphane Olry. Ce soir, à l'Athéna d'Ergué-Gabéric, vendredi au patronage laïque de Pont-l'Abbé, samedi à l'Agora de Saint-Evarzec. Tarif d'entrée 10 €.

Réservations : 02.98.55.98.55.